

## L'ÉVOLUTION DE L'ÉTUDE DES CRIMINELS DEPUIS LA FIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Cette étude entend contribuer au processus d'étude des responsables de la Shoah qui a vu le jour en 1945. Puisqu'il est question de « représentation de l'acte », je commencerai par revenir sur l'évolution de l'étude classique des coupables et sur ces principaux ouvrages, résultats et changements de paradigme. Au cours de la dernière décennie, l'étude des coupables a bénéficié d'une prise de distance par rapport aux événements (laissant plus d'espace à la recherche scientifique) et connu un élargissement croissant du groupe des responsables, une hausse de complexité, et un approfondissement des questions sur les processus et les interactions ayant mené au chaos de la Shoah.

La première représentation des bourreaux (*Exzeßtäter*) et des meurtriers de bureau (*Schreibtischtäter*) a entraîné l'hypothèse de la folie ou du mal incarné : les coupables de violences collectives étaient soit intrinsèquement mauvais, soit atteints de l'un ou l'autre trouble psychologique. Le diagnostic variait donc entre malveillance et psychopathologie. Le coupable était ainsi réduit à son seul acte, et son comportement criminel était considéré comme un raté du processus de civilisation. Une conclusion parfaitement compréhensible juste après une confrontation avec des crimes de masse particulièrement effroyables. Lors de leurs procès, de nombreux criminels ont utilisé des techniques de défense classiques comme la logique du simple respect des ordres (« Les ordres sont les ordres. ») et l'argument du « *tu quoque* » (« Vous aussi, vous avez commis des crimes de guerre ! »)

Il s'agit bien entendu de deux sophismes qui ne changent rien à ce qu'ils ont fait, mais qui découlent d'un réflexe de conservation, un besoin impérieux de ne pas être tenu responsable et d'échapper ainsi à la peine de mort. Ces réactions soulèvent tout de même quelques interrogations. Ces raisonnements sont-ils uniquement des outils de défense, ou ont-ils également joué un rôle lors de la perpétration des crimes en question ? Dans quelle mesure les auteurs se sont-ils sentis obligés de poser l'un ou l'autre acte ? À quel point l'image créée pour déshumaniser certains groupes et empoisonner la société a-t-elle contribué au massacre ? À l'époque, personne ne s'est posé ces questions sous-jacentes, et encore moins le grand public. La responsabilité pour le mal infligé a ainsi pu être imputée à des individus bien précis. Le problème avec cette approche est

que tout est mis sur le dos d'organes comme la SS et la Gestapo, qui sont devenus l'« alibi d'une nation », comme l'indique le titre d'un ouvrage de l'historien allemand Gerald Reitlinger. Paul Gerhard a décrit cette première phase de répudiation et de diabolisation minutieuses des coupables comme une période de « prise de distance par l'exterritorialisation, la criminalisation et la diabolisation ». Les coupables étaient fous ou foncièrement mauvais, et symbolisaient l'autre camp. Les réalités politiques de la guerre froide ont toutefois changé la donne : l'Allemagne de l'Ouest (secteurs ouest) condamnait une pérennisation de la dictature en Allemagne de l'Est (secteur soviétique), tandis que le secteur public démocratique allemand (la RDA) accusait l'Ouest de maintenir d'anciens nazis à de hautes fonctions particulières ou institutionnelles. De son côté,

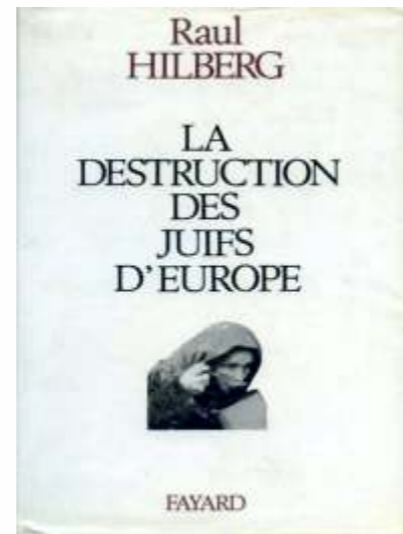
l'Autriche blâmait l'ensemble de l'Allemagne. L'un des documents les plus marquants est le *LIVRE BRUN : Les Criminels de Guerre et les Criminels Nazis en République Fédérale et à Berlin-Ouest*, publié par le Conseil national du front national de l'Allemagne démocratique et le Centre de documentation des archives nationales de la RDA. Du rôle perpétuel du complexe de l'IG Farben aux interminables listes d'anciens avocats nazis, SS, agents de police et autres dans la section « Justice de Bonn », la position de la RDA était claire : les criminels du national-socialisme étaient dans l'autre camp. En 1967, Alexander et Margarete Mitscherlich ont déclenché un scandale en publiant *Le deuil impossible*, un ouvrage dans lequel ils étudient d'un point de vue psychoanalytique diverses attitudes défensives largement répandues au sein de la société allemande.

Le problème est qu'à cette époque, l'identité des coupables et la nature de leurs crimes étaient encore floues. Les horribles photos dévoilées au public montrent des piles de cadavres et quelques surveillants chargés de jeter les corps dans des fosses communes. Cette vague d'images imposées après coup n'expose pas les criminels ou les crimes

eux-mêmes, mais uniquement l'effroyable résultat final. Par conséquent, la faute a été rejetée sur l'ensemble du peuple allemand. Visuellement, mais aussi verbalement. L'une des affiches de dénazification visuelle portait ainsi le slogan « Ces actes honteux sont de votre faute. » De son côté, la société allemande ne se sentait pas responsable, et a réagi en faisant valoir son propre statut de victime : elle aussi souffrait de la désolation semée par le national-socialisme. Il est alors devenu évident qu'il fallait absolument traquer et condamner un groupe restreint de « véritables nazis ». Mais comment les identifier ? Le Centre de documentation de Berlin a publié un pamphlet intitulé *Faits relatifs à la procédure d'adhésion au parti nazi* pour justifier la collecte à grande échelle de cartes de membre et d'autres pièces susceptibles de fournir des informations sur l'empire nazi. Les anciens camps de concentration ont été transformés en camps d'internement où enfermer les nazis présumés. Des livrets *Connaissez-vous cet homme ?* contenant de nouvelles photos des anciens surveillants des camps ont commencé à circuler pour faciliter l'identification des coupables et le recueil de témoignages. C'est également à cette période que toutes sortes de documents, de

recueils et d'archives ont été rassemblés et mis en sécurité pour que les générations futures puissent les étudier à leur tour, généralement avec une nouvelle perspective et un autre degré d'implication.

Les années soixante ont marqué le début d'une nouvelle période. Plusieurs grands auteurs tels que Raul Hilberg, Hannah Arendt et, plus tard, Hans Mommsen, ont fait éclater les dogmes et les idées reçues en se penchant sur les multiples rouages qui ont mené à la Shoah. Avec le recul, ces auteurs ont pu proposer de nouvelles interprétations des documents et archives rassemblés plus tôt. *La Destruction des Juifs d'Europe* de Raul Hilberg est la preuve formelle de ce changement d'approche. Dans cette œuvre monumentale, Hilberg déconstruit définitivement la vision de la Shoah comme le fait d'Hitler et d'une poignée de criminels. Sur la base d'une analyse approfondie d'innombrables sources et dossiers de procès, il dénonce les personnes, services, institutions et organisations qui ont également contribué au drame. Alors que l'étude de la Shoah s'était jusque-là principalement concentrée sur les victimes et la reconnaissance de leurs souffrances, Hilberg s'est intéressé aux coupables et aux specta-



teurs, forgeant ainsi l'image d'une machine aux multiples rouages qui a mené à un épouvantable massacre. Raul Hilberg a notamment mis en lumière la répartition des tâches entre les coupables, une machine bureaucratique qui a systématiquement permis et facilité l'extermination des Juifs d'Europe. Dans ses travaux, Hannah Arendt propose, elle aussi, une analyse plus fonctionnaliste des coupables. Spécialiste de l'antisémitisme, de l'impérialisme et du totalitarisme, elle avait été chargée de rédiger un compte-rendu (journalistique) du procès d'Adolf Eichmann, qui s'est tenu à Jérusalem. Eichmann faisait partie des chefs nazis qui ont en grande partie organisé la Shoah, de l'émigration à l'extermination, en passant par la déportation<sup>1</sup>. Dans le portrait qu'Arendt dresse du coupable Eichmann, elle s'éloigne du stéréotype de la pathologie pour se pencher sur les travers de la bureaucratie. Eichmann était un impitoyable meurtrier de bureau qui se distinguait non pas par des traits diaboliques, mais bien par sa banalité. Arendt fait par exemple référence à son langage standardisé, à son raisonnement administratif et bureaucratique, à son sens du devoir, à sa loyauté envers la SS et à son obéissance aux ordres. Elle décrit Eichmann comme un personnage ordinaire,

voire comme un clown ou un pantin. Bref, ce qui caractérisait Eichmann, c'était un manque de réflexion propre, et non une nature diabolique ou une personnalité pathologique<sup>2</sup>. Hannah Arendt a publié ses rapports sur le procès d'Eichmann dans le *New Yorker*, et plus tard dans son livre *Eichmann à Jérusalem*. Ce dernier, qui a pour sous-titre *Rapport sur la banalité du mal*, a eu l'effet d'une bombe, surtout au sein du jeune État-nation d'Israël, où le procès d'Eichmann a eu lieu. L'un des cerveaux de la Shoah y est en effet dépeint comme un simple mortel, un homme comme les autres. La critique s'est tant enflammée que certains érudits se sont ouvertement demandé si Arendt n'était pas passée du côté des nazis. Sa théorie de la platitude et de la banalité du mal-facteur était diamétralement opposée à la représentation des coupables qui reposait sur la malveillance intrinsèque ou la pathologie. Les interviews antisémites données par Eichmann à l'ancien SS et journaliste Wilhelm Sassen (les fameux « entretiens Sassen ») montrent toutefois qu'Eichmann s'était bel et bien enfoncé dans le mal. D'après moi, Hannah Arendt a toutefois su utiliser les sources disponibles à l'époque et faire preuve d'un courage infaillible pour bouleverser les codes établis

et remettre en question cette image diabolisante des coupables (et non l'acte lui-même !). La vision qu'elle a proposée impliquait une complexité nouvelle et la prise en compte de nombreux rouages supplémentaires, et certains avaient en outre du mal avec son style analytique, qui leur semblait aseptisé. Toujours est-il que ses découvertes et son interprétation des sources existantes ont jeté les bases nécessaires à la construction d'un nouveau paradigme. La théorie des rouages mérite également une critique plus approfondie, mais cela attendra un prochain article. ■

**Dr Christophe Busch**  
Hannah Arendt Instituut

*Le texte intégral sera publié, accompagné de toutes les notes dont seulement une sélection est reprise ici, dans notre revue scientifique Témoigner : Entre histoire et mémoire (avril 2023).*

(1) Cesarani, D. (2010). *Adolf Eichmann*, Éditions Tallandier  
Sur le rôle d'Eichmann lors de la Conférence de Wannsee, voir : Roseman, M. (2002). *Ordre du jour : génocide, le 20 janvier 1942*. L. Audibert  
(2) Arendt, H. (1991). *Eichmann à Jérusalem*. Gallimard



Le sous-titre du livre de Hannah Arendt sur Eichmann est : *Rapport sur la banalité du mal*

Nom et prénom

Classe / Cours

Quelle était à l'origine la profession de Hannah Arendt et comment en est-elle venue à écrire un livre sur Eichmann ?

Elle choisit comme sous-titre « *Rapport sur la banalité du mal* ». Regardez le titre original en anglais et comparez les différentes significations possibles dans les deux langues.

Quel sens vous vient d'abord à l'esprit en lisant ce titre, sans connaître le contenu du livre ?

Le sens est-il toujours le même lorsque vous savez ce qui est décrit dans le livre ? Expliquez votre réponse.

Remarques de l'enseignant/e

**TRACES DE MÉMOIRE**  
est une publication trimestrielle de  
l'ASBL Mémoire d'Auschwitz



[www.auschwitz.be](http://www.auschwitz.be)

Vous trouverez chaque trimestre dans votre TRACES DE MÉMOIRE une application pédagogique avec une fiche didactique à utiliser en classe ou à conserver. Ces fiches sont également à télécharger sur notre site internet [www.auschwitz.be](http://www.auschwitz.be) sous l'onglet « pédagogie ».